

Les violences sexuelles exercées par un partenaire intimes du point de vue d'adolescentes et jeunes femmes



CAPSULE DE RECHERCHE no. 28 – Avril 2020

ÉVISSA

L'Équipe Violence Sexuelle et Santé (ÉVISSA), dirigée par Martine Hébert, Ph.D. (UQAM), est un regroupement interdisciplinaire de 12 chercheurs.es provenant de diverses universités québécoises. En plus des chercheurs.es réguliers.ères, l'équipe entretient des collaborations étroites avec des chercheurs.es nationaux et internationaux, et encadre les travaux de plus d'une quarantaine d'étudiants.es universitaires de tous les cycles. La programmation de l'équipe a pour objectif de mieux comprendre les conséquences de la violence sexuelle sur le plan de la santé mentale, physique et sexuelle, et ce dans différents contextes de vie (famille, enfance, premières relations amoureuses et couple adulte).

Cette équipe est financée par le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQ-SC).

Pour télécharger les capsules de recherche disponibles, consulter ce lien : <https://martinehebert.uqam.ca>

Une récente méta-analyse révèle qu'une adolescente sur sept, âgée entre 13 et 18 ans a vécu au moins une forme de violence sexuelle exercée par un partenaire intime. De plus, les filles sont pratiquement deux fois plus à risque d'être victimes de violence sexuelle comparativement aux garçons (filles : 14 % vs garçons : 8 %; Wincentak et al., 2017). Les jeunes victimes de violence sexuelle rapportent plus de détresse psychologique, de symptômes de stress post-traumatique, de symptômes de dépression, d'idéation ou de tentatives de suicide comparativement aux jeunes qui n'en ont pas subi (Devries et al., 2013; Eshelman et Levendosky, 2012; Sears et Byers, 2010). La violence sexuelle demeure à ce jour peu étudiée, malgré l'ampleur et les conséquences qui y sont associées (Logan, Walker, et Cole, 2015).

Les études démontrent qu'il peut être complexe d'évaluer l'ampleur de la violence sexuelle puisque plusieurs jeunes ont de la difficulté à reconnaître qu'ils en sont victimes. Certains facteurs peuvent expliquer ces raisons tels que la tactique utilisée par l'agresseur pour contraindre la victime, le degré d'intrusivité des gestes posés, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles avec l'agresseur et les incertitudes quant aux intentions du partenaire (Dardis et al., 2017; Peterson et Muhlenhard, 2011).

Les manifestations de violence sexuelle répertoriées par Bagwell-Gray et ses collègues (2015) ont été classées en quatre catégories :

- 1) les gestes de coercition sexuelle;
- 2) les agressions sexuelles;
- 3) les gestes sexuels abusifs et;
- 4) les activités sexuelles forcées.

La taxonomie considère deux dimensions, à savoir le caractère intrusif des gestes subis (pénétration ou non) et le recours à la force ou la contrainte, comme retenir ou frapper (physique ou non physique).

Cette taxonomie a été développée à partir d'expériences rapportées par des femmes adultes, mais peut-elle nous aider à mieux comprendre les expériences des adolescentes et des jeunes femmes?

Évissa

Équipe Violence Sexuelle et Santé

Participant·es

Au total, 71 adolescentes et jeunes adultes âgées entre 14 et 25 ans (âge moyen : 19,30 ans; 18-25 ans : 71,8 %; 14-17 ans : 28,2 %) ont complété un questionnaire en ligne et participé à une entrevue individuelle semi-structurée, en personne ou via une plateforme en ligne. Les jeunes étaient invitées à témoigner d'expériences hétérosexuelles. Elles ont été recrutées via des listes de diffusion sur les réseaux sociaux et par bouche-à-oreille. La figure 1 présente leur origine ethnique.

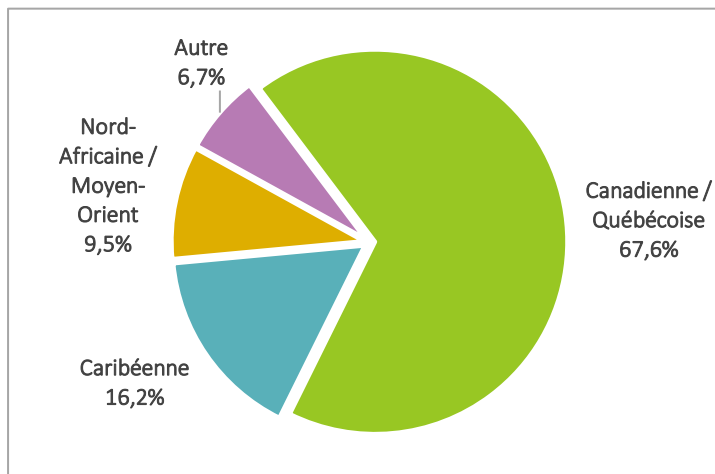


Figure 1
Origine ethnique des participant·es

Outils d'évaluation

Les **violences sexuelles dans les relations amoureuses** au cours des 12 derniers mois (partenaire actuel ou celui de la plus récente relation) ont été évaluées à l'aide d'une version courte du *Sexual Experiences Survey* (Koss et al., 2007). Neuf questions permettaient d'évaluer la violence sexuelle selon la nature des gestes posés (attouchement, tentative de relation sexuelle et relation sexuelle incluant une pénétration) et la tactique utilisée (coercition verbale, force physique et utilisation de substance comme l'alcool et la drogue).

Exemple d'items

Essayer d'avoir une relation sexuelle alors que tu ne voulais pas en utilisant un certain degré de force physique pour t'obliger.

Fait des attouchements alors que tu ne le voulais pas en utilisant des arguments ou des pressions.

Les **entrevues individuelles semi-structurées**, d'une durée de 60 à 90 minutes, abordaient les dynamiques relationnelles, la sexualité, la gestion des conflits, les stratégies d'adaptation face à la violence, dont la recherche d'aide. Les entrevues ont été enregistrées sur banques magnétiques et retranscrites textuellement à des fins d'analyse.

Résultats

Violences sexuelles dans les relations amoureuses

Près d'une jeune sur trois (29,6 %) a rapporté avoir subi au moins une forme de violence sexuelle au cours de la dernière année ou avec le partenaire le plus récent. La tactique de violence sexuelle la plus souvent rapportée par les répondantes est la coercition. La figure 2 présente la prévalence des violences sexuelles subies dans les relations amoureuses, selon les gestes et les tactiques de coercition utilisées.

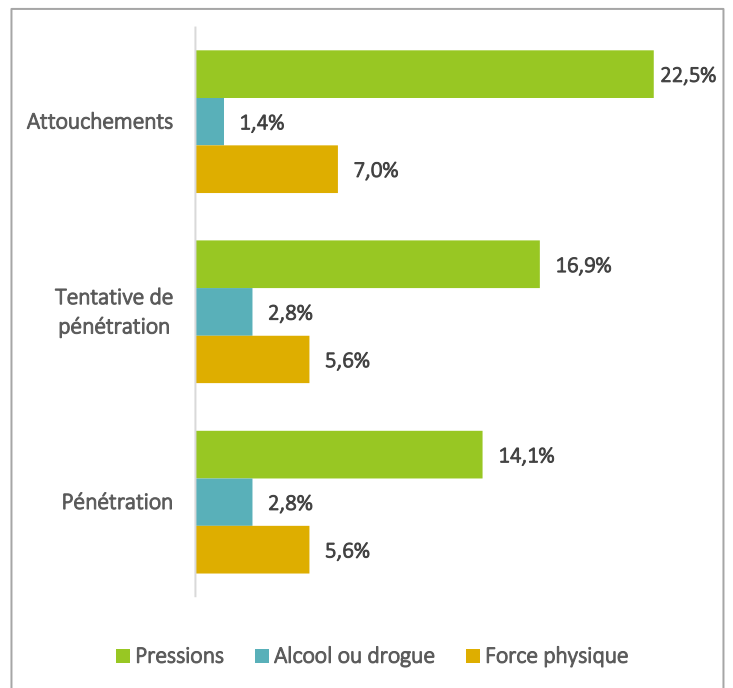


Figure 2
Prévalence des violences sexuelles dans les relations amoureuses selon les gestes et les tactiques de coercition utilisées

Expérience des jeunes ayant vécu de la violence sexuelle exercée par un partenaire intime

Les expériences de violence sexuelle décrites par les jeunes sont présentées à la page suivante, selon les différentes manifestations. Les chiffres dans les parenthèses indiquent le nombre de participantes qui ont mentionné cette manifestation de violence sexuelle. Au total, 35 participantes ont décrit une forme de violence sexuelle.

Coercition sexuelle (20)

Avoir des activités sexuelles sous pression (14)

« Il y a aussi le fait que là il voulait s'embarquer dans les relations anales et moi je lui ai dit que je voulais rien savoir. Il insistait : « On fait de l'anal? On fait de l'anal? ». Mais j'aimerais faire de l'anal avec quelqu'un qui a de la vraie considération pour moi. Il m'avait embêté avec ça pendant un bout. Il m'avait sorti une affaire comme : « Ah ben je suis sûr que tu aimerais ça, on va pouvoir quand même le faire. » Dans ce cas-là, c'est pour son plaisir à lui, pas pour le mien ». (Danielle, 19 ans).

Être manipulée pour avoir une relation sexuelle (6)

« J'étais manipulée. Tu sais, c'est une personne que j'aime beaucoup. J'étais prête à faire tout, mais pas ça [relation sexuelle avec pénétration]. Le fait qu'il m'avait dit qu'il m'aimait, puis là j'étais comme : « OMG, ok, c'est vrai ». Puis, dans le fond ... non. Puis, tu sais, il a dit : « Bien je te l'ai dit, ce que tu voulais entendre, puis bla-bla-bla ». (Julie, 20 ans).

Être contrôlée par un partenaire pour satisfaire ses besoins sexuels (5)

« Cela fait deux semaines que l'on a rien fait là, il faut que tu me vides les couilles, je suis un gars, j'ai des besoins, je pourrais aller voir ailleurs mais je ne le fais pas, arrête de m'aguicher, arrête de te mettre des camisoles et pour te montrer les boules, mais tu ne fais rien ». Mettons qu'on s'embrassait et qu'on se frenchait « Ah c'est ça tu fais exprès, t'arrêtes ça là » (Lili, 19 ans).

Agression sexuelle (10)

Avoir des contacts sexuels sous la menace (5)

« Il parlait, ça c'est comme une conséquence moins pire, il faisait juste partir. Des fois les refus faisaient juste amener rien, mais je dirais que dans la majorité des cas un refus amenait des conséquences négatives et en fait une forme de violence » (Nirlie, 20 ans).

Être forcée physiquement à avoir des contacts sexuels (5)

« Il a essayé de me violer. Il était prêt pour autre chose et moi, non. Il a essayé, mais comme ... je n'étais pas prête » (Nina, 17 ans).

Avoir des contacts sexuels sous l'influence de substances (3)

« Ce n'était pas un choix hyper éclairé, dans le sens où il y avait l'alcool, etc. C'est quelqu'un qui avait déjà 23 ans et moi 17. Je me sentais peut-être dans cette obligation de le faire parce que c'était dans l'ordre des choses on va dire. C'était ses attentes à lui » (Marie, 22 ans).

Gestes sexuels abusifs (9)

Subir de la coercition reproductive (3)

« Fait que c'est sûr qu'après [qu'il l'ait forcé à se faire avorter] cela a été dur. Je ne voulais plus rien faire quoique ce soit avec lui » (Nirlie, 20 ans).

Être dénigrée au plan sexuel (2)

« C'est sûr que quand tu te fais traiter de petite plot en me disant que je ne serai jamais normale et que je ne serai jamais capable de baiser et que je suis une petite slut, cela me fait mal, cela rentre dedans » (Lili, 19 ans).

Être objectivée (2)

« D'autres fois, il me parlait et me disait que j'étais juste un objet sexuel, que je servais à rien d'autre » (Danielle, 19 ans).

Activités sexuelles forcées (5)

Être victime de blessures physiques pendant les relations sexuelles (5)

« Il me serrait fort en même temps, les bras, le cou, les seins. J'avais des bleus sur les seins, dans le cou ou en haut des bras » (Ophélie, 19 ans).

Des attouchements sexuels contre son gré (4)

« Tu sais, il n'essayait pas non plus nécessairement de... (m'agresser sexuellement), tu sais comme ça pouvait être un peu d'attouchements » (Jasmine, 21 ans).

Constats

Les résultats suggèrent que près d'une jeune sur trois a vécu de la violence sexuelle dans la dernière année ou avec le partenaire le plus récent. La manipulation et le chantage sont les formes de coercition sexuelle les plus fréquemment rapportées, mais sont peu reconnues chez les jeunes femmes et les adolescentes comme des manifestations de violence sexuelle. Ces résultats soutiennent le fait que les violences sexuelles ne se limitent pas à des tactiques physiques telles que la pénétration vaginale, orale ou anale ou l'utilisation de force. Pour plusieurs des jeunes, le consentement sexuel s'avère un concept flou. Certaines entretiennent des idées préconçues ou adhèrent à certains mythes en ce qui a trait à la sexualité, ce qui pourrait expliquer qu'elles aient parfois des difficultés à reconnaître la coercition sexuelle comme une forme de violence sexuelle.

Comme l'illustrent leurs témoignages, certaines filles hésitent à refuser des activités sexuelles. Elles se sentent incompetentes de ne pas répondre aux besoins sexuels de leur partenaire, suggérant la persistance des stéréotypes traditionnels sur la sexualité (Humphreys, 2007) voulant qu'il s'agisse du « devoir féminin » que de satisfaire les besoins sexuels de son partenaire masculin (Bagwell-Gray, 2019). D'autres mentionnent accepter certaines relations sexuelles par crainte des conséquences négatives que pourraient entraîner un refus (p. ex. que leur partenaire ait des relations sexuelles avec d'autres filles).

Implications pratiques

À la lumière des résultats, il devient nécessaire d'aborder la violence sexuelle et le consentement sexuel dans les programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses destinés aux adolescents et aux jeunes adultes. Ces résultats soulignent aussi la pertinence d'offrir des contenus ciblant leur capacité de s'affirmer et de communiquer leurs désirs sexuels dans leurs relations intimes, ainsi que de déconstruire les stéréotypes et scripts sexuels entourant les relations hétérosexuelles. Pour élaborer des initiatives qui répondent aux besoins des jeunes, une avenue intéressante est de considérer leur point de vue, puisqu'ils sont rarement consultés (Adam et Williams, 2011).

Exemple d'activité de sensibilisation

Le Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité de l'Université du Québec à Montréal a conçu, avec la collaboration de plus de 30 jeunes, des capsules vidéo de sensibilisation basées sur les témoignages de participantes de la présente recherche. Jusqu'à maintenant, cette démarche participative AVEC, PAR et POUR les adolescents a permis de mobiliser une trentaine d'adolescent.es et d'intervenant.es jeunesse et de rejoindre près de 95 000 jeunes, parents et adultes significatifs. Les vidéos sont disponibles sur le compte YouTube du laboratoire (Laboratoire violence et sexualité¹).

¹ Lien pour accéder à la chaîne YouTube : https://www.youtube.com/channel/UCAM_LLXIOWkckMKqrjAFUtA

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier les adolescentes et les jeunes femmes qui ont participé au projet de recherche, les organismes communautaires et les écoles ayant soutenu le recrutement. Nous tenons à souligner l'implication des étudiant.es et du personnel de recherche du Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité. Ce projet a été possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH 435-2013-1683), octroyé à Madame Mylène Fernet.

Pour plus d'informations :

Mylène Fernet, Ph. D., professeure titulaire
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
Courriel : fernet.mylene@uqam.ca

Référence de l'article original :

Fernet, M., Hébert, M., Brodeur, G., & Théorêt, V. (2019). When you're in a relationship, you say no, but your partner insists": Sexual dating violence and ambiguity among girls and young women. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260519867149>

Référence de la capsule :

Fernet, M., Hébert, M., Brodeur, G., & Théorêt, V. (2020, avril). Capsule #28 : Les violences sexuelles exercées par un partenaire intime du point de vue d'adolescentes et de jeunes femmes. Équipe de recherche FRQ-SC – Violence sexuelle et santé (ÉVISSA), Université du Québec à Montréal.

Avec la collaboration de Manon Robichaud et Renée Séguin, professionnelles de recherche.